

# L'Eglise et les vocations 2011, no 14 Mai 2011

QUELS PRÊTRES POUR QELLE EGLISE, vision polonaise et conciliaire de Mgr Karol Wojtyla, évêque de Cracovie, 1958-78

Karol Wojtyla, prêtre et évêque, comprenait la question de la formation au sacerdoce comme une tâche qui incombe à toute l'Eglise. Son expérience personnelle d'un séminaire clandestin durant la guerre et le nouvel éclairage donné à l'occasion des travaux du dernier concile sur le rôle du prêtre à partir de la mission de l'Eglise, lui ont servi de canevas pour les développements qu'il offrira tout autant à la réflexion des formateurs que des séminaristes et des jeunes prêtres. Dans le présent article, je me limiterai, essentiellement, aux homélies et discours de Mgr et Card. Wojtyla<sup>1</sup>. Ils couvrent les années allant de la période conciliaire jusqu'à la fin de son ministère épiscopal à Cracovie en 1978. Dans la première partie je propose, dans une lecture chronologique, d'exposer les grandes lignes de la pensée de Mgr Wojtyla sur ce qu'est la formation des séminaristes à partir de sa conception du sacerdoce et celle de pasteur. Dans la seconde, je reprendrai deux thèmes (lien entre la pédagogie et la psychologie, d'une part, et les enjeux de la formation au dialogue en Eglise et avec le monde contemporain, d'autre part) qui se dégagent comme lignes de force d'une telle vision chez K. Wojtyla.

## I. Prêtre pour l'Eglise en Pologne.

Deux volets de la formation s'ouvrent devant le lecteur de Wojtyla, l'un personnel, l'autre pastoral, les deux étant fortement ancrés dans la spiritualité mariale.

### A. le lien entre la vie et la vocation.

Bien que le caractère universalisant des indications données par l'archevêque de Cracovie soit possible, il n'en reste pas moins que celles-ci résonnent de manière très concrète dans les oreilles de ses auditeurs et/ou chez les lecteurs polonais. Il situe d'abord l'environnement socio-matériel de la vie des prêtres. Il se veut très proche des prêtres et de leurs préoccupations, dont la surcharge de travail vient en premier dans la description de leurs conditions de vie. Il parle d'expérience personnelle, car il s'identifie à eux. « *Nous avons tous beaucoup de soucis et de difficultés, Nous tombons parfois de fatigue. Pour que l'esprit ne faiblisse pas en nous, il faut le raffermir dans les sources du Rédempteur* »<sup>2</sup>. La fatigue liée à l'exercice de ministère y est donc dénoncée comme un danger qui menace l'équilibre de la vie du prêtre ; mais sont aussi dénoncés les dangers extérieurs, provenant des conditions de la vie de la foi<sup>3</sup> qui usent les forces. Face à ces deux dangers, l'approfondissement spirituel s'impose. Celui-ci est possible en faisant plus de place à Marie<sup>4</sup>, à l'occasion des célébrations

---

<sup>1</sup> Kazania i przemowienia Kardynala Karola Wojtyly o kaplanstwie (1963-78), réd. Jan Dyduch, édition de la faculté de la théologie, Krakow 1995, 358ps.

<sup>2</sup> Lettre aux prêtres de l'Archidiocèse de Cracovie, le 2 mars 1963, in, op. cit. p.11 toutes les traductions par R. Kurowski

<sup>3</sup> Discours aux prêtres au Sanctuaire de Jasna Gora, le 17 avril 1963 (pgs11-20), où ils vont passer encore une autre journée de prière du 23 au 24 avril.

<sup>4</sup> K. Wojtyla explique à l'occasion de la présentation des journées mariales dans le cadre de cette Neuvaine, op. cit. P. 38 : 'les voeux d'il y a 300 ans [en 1656 par le roi Jean-Casimir : note R.K.] étaient faits à Marie et n'étaient pas le résultat d'une pieuse exaltation'

du millénaire du baptême de la Pologne (966), marquées par la grande Neuvaine<sup>5</sup>. C'est par Marie que le fils de Dieu est venu sur terre, et par conséquent, par analogie entre les relations de Jésus avec sa Mère, le prêtre doit maintenir un lien extrêmement fort avec Marie<sup>6</sup>. La conscience de la place de Marie peut aider le prêtre à porter la responsabilité du salut devant Dieu, aussi écrasante soit-elle<sup>7</sup>. Il est évident que dans la spiritualité personnelle de Karol Wojtyła, Marie tenait une place très importante<sup>8</sup>. Mais dans son lien avec Marie, Wojtyła distingue très clairement deux étapes : l'une humaine, l'autre spirituelle. Le passage de l'une à l'autre est pour lui synonyme de bonne santé spirituelle et théologique des prêtres. Comme il le dira aux prêtres rassemblés à Jasna Góra, le 23 avril 1963, son rapport à Marie est tout d'abord dicté par les besoins du cœur, « besoins » au cœur d'un enfant à qui sa mère manque, car celle de Karol est morte alors qu'il n'avait que 9 ans. Cependant, en tant que prêtre, « ce n'est plus la réponse du cœur au mot 'Mère' qu'il convient de faire ». Car, comme il le constate, cette relation est désormais approfondie par la réalité du sacerdoce<sup>9</sup>. Le sacerdoce, pour être accueilli, nécessite une attitude intérieure de kénose, c'est à dire que le prêtre doit être entièrement disponible: « tout le reste doit partir afin que reste une seule chose : à savoir que je célèbre le sacrifice du Christ ; que j'aie le Christ que Marie a donné à l'humanité et à moi-même. »<sup>10</sup>

## B. Dimension pastorale.

Mgr Wojtyła fonde sa réflexion sur la dimension pastorale dans la prise en compte de la nécessité de dépasser la solitude du prêtre ; cela aussi bien sur le plan humain que spirituel<sup>11</sup>. Mais, il replace cette solitude au cœur même d'un ensemble ecclésial en constatant que « le peuple de Dieu fait naître à lui le prêtre ou l'évêque en vue de sa vie sociale et communautaire dans le Christ et en Eglise »<sup>12</sup>. Et si Elle le fait naître ce n'est pas pour être seul, mais être au service de ce peuple ; mis à part il y demeure présent. Nous sommes en 1964. Un an plus tard, en plein concile, il souligne la nécessité de l'adaptation de la formation des séminaristes en fonction des besoins actuels de l'Eglise<sup>13</sup>. Et l'on peut légitimement supposer que ces besoins sont d'une nouveauté comparable à celle qui a prévalu au Concile de Trente lorsque celui-ci a

---

<sup>5</sup> qui, initiée en 1956, 300 ans après la fameuse défense du Sanctuaire de Jasna Góra tient une place très importante dans l'historiographie catholique et patriotique polonaise

<sup>6</sup> 'C'est [par Marie] que le fils de Dieu est venu chez nous. Il est venu pour l'humanité entière. C'est ainsi que chacun de nous doit se rapprocher du Fils de Dieu et de Dieu lui-même. Il nous faut être entre les mains de Marie ('tedy Syn Bozy przyszedl do nas. Przyszedl do ludzkosci calej. I tedy tez kazdy z nas i my wszyscy wspolnie mamy sie przyblizyc do Syna Bozego i do Boga samego. Trzeba nam byc mocno w rekach Maryi') p. 17

<sup>7</sup> en 1962, à l'initiative de son prédécesseur, les prêtres du diocèse de Cracovie ont accompli au sanctuaire de Kalwaria Zebrzydowska l'acte de la consécration à Marie.

<sup>8</sup> A l'âge de 9 ans, il perd sa mère.

<sup>9</sup> Idem, p.24

<sup>10</sup> idem p. 24

<sup>11</sup> idem p.27

<sup>12</sup> lettre aux prêtres à l'occasion de son intronisation au siège le 16 février 1964, p.47

<sup>13</sup> p. 53 et 56, voire aussi p. 59 sur le débat à la troisième session, et p.71 lorsqu'il parle de la nécessité de prendre en compte l'ensemble des documents conciliaire dont la mise en place même parcellaire qu'elle soit cependant juste 'zeby nie bylo przypadkowe. Niech nawet beda oszczedne, ale niech beda trafne'

donné une forte impulsion à la création de lieux de formations. Ici, Wojtyła constate ce besoin d'adaptation en lien avec le débat conciliaire sur l'Eglise, et plus précisément sur ce qu'elle est en tant que Peuple de Dieu : « discussion inoubliable qui a décidé du cours de l'ensemble du Concile »<sup>14</sup>. Et il note, citant la lettre au Hébreux, que pour la vitalité du Peuple de Dieu « tout prêtre est pris dans le peuple et pour le peuple il est institué »<sup>15</sup>. Pris, car appelé, et donc échappant ainsi aux deux sortes de fatalités marquant les conditions de l'homme moderne, que sont le destin et une certaine idée de progrès<sup>16</sup>. Et ces deux fatalités résonnaient de concert dans les oreilles de ses contemporains polonais méfiants à l'égard des slogans ainsi chargés idéologiquement. En revanche, c'est dans la nature humaine (volonté, affect, intellect etc.) créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, que sont fournis des éléments indispensables pour entendre l'appel. A condition toutefois, et celle-ci n'est pas facultative, que ces éléments soient intérieurement unifiés<sup>17</sup>. Cette unification est possible grâce à l'apport de la figure maternelle et paternelle, l'une, garantie par la mère physique et l'autre, fournie par le prêtre, car en effet, le sacerdoce est aussi une maternité<sup>18</sup>. Dans cette disposition symbolique, l'évêque, quant à lui, est une figure paternelle. C'est dans cet état d'esprit que Mgr Wojtyła va sillonner le diocèse lors des ordinations diaconales et presbytérales afin de labourer la glaise du terreau vocationnel des paroisses.

Une place particulière revient à la présentation par Mgr Wojtyła du décret conciliaire sur la formation du clergé, *Presbyterorum ordinis*. Il y souligne la nécessité de viser l'unité entre les connaissances théoriques et la dimension pastorale<sup>19</sup>. A cet endroit, Wojtyła se fait l'interprète du Concile, lorsqu'il constate que tout doit aller « *comme si le Concile voulait effacer toutes les traces de la société 'féodale' marquées par la recherche des honneurs ou d'une vie facile* »<sup>20</sup>. Cependant, en commentant la suite du texte, il attire de nouveau l'attention sur les poids qui peuvent accabler les prêtres, liés à leur vie et à l'exercice de leur ministère, dont le célibat, et qu'il n'est pas sain de les ignorer. Leur formation doit être en résonance avec les dernières découvertes dans le domaine de la pédagogie et de la psychologie. Il partage également l'avis du Concile sur la nécessité d'une solide formation philosophique et doctrinale qui dépasserait le stade apologétique et la réfutation des erreurs. Hélas ! Selon lui, le fait est que cette approche apologétique est si souvent constatée et dans tant de centres de formation, que cela nécessite une profonde réflexion<sup>21</sup>. A cette occasion, il plaide en faveur de la reconnaissance des « grains de vérité » présents, dans ce qui pouvait être considéré par le passé comme une erreur, voire même une déviance, « là, dans ces méandres de la pensée humaine »<sup>22</sup>. Il est important de souligner cela, j'y reviendrai dans la seconde partie, car cette façon de voir ou plutôt de débusquer la vérité, fût-ce dans ses formes

---

14 idem p. 56

15 idem

16 p. 63 en commentant le débat sur *Gaudium et Spes*

17 'te składniki w człowieku wewnętrznym uporządkowane' p. 63

18 'matki musza wykarmić mlekiem swoich piersi, my kapłani musimy ich wykarmić mlekiem naszego kapłanstwa.' Homélie lors des ordinations sacerdotales à Maków, p.68

19 discours à l'occasion du 400 ans du séminaire de Wrocław, 24 04 1966, op. cit. 75

20 idem

21 idem, p. 76

22 w tych pozornych manowcach umysłu ludzkiego, idem

potentielles que sont les « graines », constitue un indice très important dans la pensée de K. Wojtyla. Il va même plus loin, indiquant qu'en adoptant une telle attitude de respect pour la vérité ainsi trouvée, il va falloir y chercher de la matière pour une nouvelle synthèse entre la philosophie et la théologie ; et ceci par le biais, par exemple, d'une compréhension plus actualisée du Droit canonique.

On se tromperait si on trouvait chez Mgr Wojtyla une attitude trop complaisante à l'égard du Concile, auquel il a pris si fortement part : il s'est notamment engagé personnellement dans plusieurs domaines débattus, comme *Gaudium et Spes* ou sur la liberté religieuse... Ainsi, avoue-t-il sans détour, que dans le texte conciliaire, il ne voit pas encore l'aboutissement de la théologie dogmatique en termes de théologie morale – cette dernière lui est plus proche et il la connaît mieux - tout en reconnaissant que l'essentiel y est, car « en tout état de cause, l'ouverture y est visible »<sup>23</sup>.

Dans ce contexte, dans la perspective d'ouverture, il insiste sur l'attitude que les futurs prêtres doivent chercher à acquérir, qui est celle d'un dialogue avec les hommes (*ad dialogum cum hominibus conferunt*, n° 19). La capacité à dialoguer est, selon Mgr Wojtyla, le synonyme de la capacité à écouter les autres et marque l'ouverture à leur égard. Selon le Concile, la formation pastorale consiste à éveiller et à accroître la capacité à dialoguer.<sup>24</sup> En conclusion de son exposé sur les séminaires comme lieu de formation, il constate la nécessité d'un nouveau modèle. Mais, comme il l'avoue, le Concile ne l'a pas donné, se contentant seulement d'indiquer les grandes orientations de son développement possible allant dans les deux directions : celle de l'approfondissement de la fonction sacerdotale et de la fonction pastorale *ad intra* en Eglise et dans la relation au monde. Et Wojtyla constate la nécessité d'aller dans cette direction. En parlant de l'ouverture au monde, il va même jusqu'à oser employer l'expression « l'esprit du monde » qui, prise au sens littéral, aurait pu prêter à confusion. Il incite donc à aller selon « l'esprit du monde », c'est-à-dire savoir lire les signes de temps et appliquer ce qui en découle : un changement de regard et l'obligation d'un engagement moral. Selon lui, on doit lire les signes des temps dans une attitude de docilité à l'Esprit Saint qui, « par son initiative, nous devance toujours et nous devons sans cesse courir derrière [Esprit-Saint-R.K.] pour le rattraper »<sup>25</sup>.

### C. Quel prêtre pour quelle Eglise ?

Dans le discours adressé aux prêtres-missionnaires lors d'une rencontre au séminaire de Cracovie (20 septembre 1967), il rappelle comment le dernier Concile a mobilisé les évêques et les prêtres en direction d'une vision de l'Eglise universelle, au travers de la collégialité, donc d'une responsabilité commune<sup>26</sup>. La formation des prêtres ne peut en être exempte. Se pose alors la question du rapport entre le prêtre et l'Eglise : quel prêtre pour quelle Eglise ? Dans sa conférence aux prêtres sur la vie spirituelle à Jasna Gora (30 mai 1968), il indique la

---

<sup>23</sup> 'otwarcie jest widoczne', p. 77, même s'il ne cache pas que le texte final du décret ne contient pas toute la richesse rendue perceptible dans les débats, en toute évidence il plaide en faveur d'une reconnaissance des données modernes fournies pas la philosophie pour enrichir la dynamique de retour aux sources bibliques et patristiques.

<sup>24</sup> Idem 79

<sup>25</sup> idem

<sup>26</sup> in op. cit. p. 88

nécessité d'aller dans le sens de la vision de l'Eglise comme Peuple de Dieu, en s'écartant de celle du catéchisme. Non que cette dernière soit erronée, mais comme il le constate, « c'est une question d'accent, la différence étant dans certaines tendances intellectuelles »<sup>27</sup>. Regarder l'Eglise comme mystère de la foi et non pas à partir de son aspect institutionnel, ce qui nous semble évident de nos jours, mais qui ne l'était pas vraiment à l'époque. L'ancienne formation des prêtres, qui visait l'accompagnement par la sacramentalisation, devait désormais céder sa place à l'approche théologique de ce qu'est l'Eglise. Ainsi le prêtre est configuré à la triple fonction du Christ, au fil de tout un processus théologique qu'il est en train de vivre avec tout le Peuple de Dieu<sup>28</sup>. Cette nouveauté, et K. Wojtyla insiste souvent sur une telle approche du Concile, n'est pas inventée par le Concile, mais est mise en évidence : « le prêtre par son sacerdoce ne se met pas en opposition avec les laïcs, mais avec eux, il participe dans le sacerdoce du Christ. »<sup>29</sup> Ici l'évêque indique que l'existence du prêtre est une existence sacerdotale dans l'Eglise et pour l'Eglise. Mais sans être totalement satisfait, il précise que cette définition de la place du prêtre demande des approfondissements supplémentaires. Sans pour autant s'y livrer, il s'attarde cependant sur la description de la situation charnière entre les deux styles de prêtres, ceux d'avant et d'après le Concile. Il le fait en termes de féodalisme et de démocratisation - ce sont les deux termes qu'il emploie - bien qu'il les trouve pourtant tout à fait insatisfaisants. On voit bien que le besoin pédagogique de frapper les esprits est plus fort que le contenu, mais au demeurant, la clarté y gagne au détriment de la profondeur. On voit aussi comment Karol Wojtyla est lucide sur la valeur du matériau linguistique dont il se sert. Il sait aussi que le passage d'une condition à l'autre, du 'féodalisme' à la 'démocratisation', peut s'effectuer sans encombre. Comment ? Grâce à la conscience de la mission qui serait exprimée dans le service, conscience accueillie dans une personnalité véritablement sacerdotale.<sup>30</sup> Personnalité, qui tout en étant sacerdotale, est également pastorale. Wojtyla va employer ces deux termes, sacerdotal et pastoral, conjointement, comme s'il fallait compléter l'un par l'autre ; mais, ils peuvent aussi parfois apparaître dans ses textes séparément. Si la formation pour accomplir les fonctions sacerdotales se termine avec l'ordination, le processus de maturation au sacerdoce se poursuit cependant, au sens large du terme, par la fonction pastorale. Car si l'ordination confère un pouvoir devant lequel celui qui le reçoit se trouve dépassé et devant lequel, comme il le dit, « *il faut trembler* », l'exercice pastoral va faire découvrir aux jeunes prêtres comment le chemin de sacrifice du Christ passe exclusivement par les âmes humaines. Et c'est ainsi, dans une attitude oblatrice, que le prêtre doit être *alter Christus*.<sup>31</sup>

C'est en 1970, lors de son passage à Rome, en tant qu'archevêque de Cracovie, alors qu'en Occident et notamment en France, de nombreux prêtres quittent le sacerdoce - et pour un bon nombre d'entre eux, ce départ est synonyme de rupture avec le célibat - qu'il insiste sur le lien entre la vocation sacerdotale et le célibat, en assurant ainsi le pape du soutien de tous les évêques polonais et de tout le peuple de Dieu en Pologne.<sup>32</sup>

---

<sup>27</sup> in op. cit. p. 101

<sup>28</sup> p.103

<sup>29</sup> Kaplan przez swoje kaplanstwo nie staje w opozycji do siweckich, ale wraz z nimi uczestniczy w kaplanstwie Chrystusa, idem

<sup>30</sup> 105

<sup>31</sup> p.121-2

<sup>32</sup> sermon prononcé dans l'église st Stanislas Kostka à Rome 15 mars 1970, le dimanche de la passion du Christ en développant aussi à cette occasion la place du martyr, p.140-1

De retour en Pologne, il continue à œuvrer en faveur de l'application des directives conciliaires dans son ensemble, dont la résonance en termes de formation de prêtres pour l'évêque Wojtyła n'est pas négligeable. C'est le cas de l'apostolat des laïcs. Il y consacre, entre autre, une conférence inter-décanale, le 14 février 1971.<sup>33</sup> Il y constate que depuis la dissolution de l'Action catholique par le régime communiste, alors que celle-ci habitait certains prêtres à travailler ensemble entre deux guerres, les prêtres se sont déshabitués à travailler avec les laïcs et ont acquis une attitude qui tend à s'en passer (p.167). Wojtyła y trouve un marqueur de régression dans l'accomplissement par l'Eglise de sa mission. Cela pose la question du modèle de comportement possible en tant qu'attitude jugée juste sur le plan pastoral, mais qu'il est difficile d'avoir là où l'absence de travail commun avec les laïcs est quasi totale.

#### **D. Vers une théologie renouvelée du sacerdoce.**

La théologie du sacerdoce chez Wojtyła, dans les documents étudiés, peut se résumer ainsi : le sacerdoce est une réalité grâce à laquelle s'effectue un contre-don, un retour de toute la création à Dieu, et en particulier de l'être humain.<sup>34</sup>

En 1976 à nouveau, les questions de l'unité entre les prêtres, de l'égalité de situation matérielle et de l'unité avec le Peuple de Dieu, sont posées en réaction aux problèmes constatés dans la vie quotidienne des prêtres et des communautés paroissiales<sup>35</sup>. L'insistance sur la coopération souhaitée avec les laïcs, qui doit être favorisée par la création des conseils Pastoraux à la suite des décisions du synode diocésain, prouve la conscience qu'a Mgr Wojtyła de cette nécessité, jugée comme vitale pour l'exercice du ministère des prêtres. Il emploie une expression qui peut surprendre quand il dit qu'il ne faut pas permettre l'isolement des prêtres par rapport aux laïcs<sup>36</sup>.

Et l'on devine la raison d'une telle assertion, en songeant au contexte de combat idéologique mené par le régime politique contre l'Eglise. Isoler les prêtres de la base que sont les laïcs constituait une étape importante dans le processus de l'étouffement de l'Eglise.

En transposant cela sur le terrain de l'Eglise en France, et en guise de conclusion de cette première partie, on peut s'interroger sur la présence de facteurs défavorables au lien entre les prêtres et les paroissiens qui, hormis le cas de diacres permanents, sont des laïcs. Pour répondre au défi d'une bonne collaboration, la formation des prêtres est fondamentale. Même si cela ne suffit pas pour rendre les pasteurs attentifs à la nécessité d'un tel lien. En effet, la formation peut développer certaines facultés existant déjà dans leur potentialité, mais si le candidat au sacerdoce n'est pas ouvert au dialogue de par sa nature humaine, aucune formation ne pourrait créer de nouvelles capacités à être en relation de façon théologiquement satisfaisante avec les autres. Mais puisque rien n'est impossible à Dieu, la conversion peut aussi porter ces fruits-là. Faut-il encore pouvoir l'inscrire dans la vision de l'Eglise, tout

---

<sup>33</sup> la question du laïcisme est très présente dans les textes de Mgr Wojtyła, d'autant plus qu'il était durant plusieurs années président de la commission épiscopale pour les laïcs.

<sup>34</sup> Homélie prononcée dans la cathédrale à Wawel, 25 mars 1974, p.229

<sup>35</sup> Conférence aux prêtres 9 XI 1976, p.277

<sup>36</sup> 'nie pozwolic sie wyizolowac' idem

comme il convient d'inscrire celle d'une possible collaboration entre prêtre et laïcs, car c'est de là que découle la vision du prêtre. Mgr Wojtyła, témoin privilégié et grand acteur de la vision renouvelée de l'Eglise, à sa façon, a grandement contribué à la modification du paysage dont nous mesurons actuellement à la fois les avancées et les apories. La formation des séminaristes et de jeunes prêtres à la double dimension pédagogique et psychologique dans l'exercice du ministère ordonné ont encore de beaux jours pour tous ceux qui, en tant que formateurs ou formés, voudront s'y aventurer.

## II. Deux domaines d'approfondissement possible.

Deux thèmes se précisent alors dans les divers exposés de l'évêque de Cracovie: d'une part celui de la relation entre la pédagogie et la psychologie, et d'autre part, celui de la mission du prêtre en Eglise et pour le monde.

### A. Lien entre la pédagogie et la psychologie

C'est dans son exposé de 1966 à Wrocław que Wojtyła, en commentant le décret sur la formation de prêtres, mentionne la corrélation entre la pédagogie et la psychologie<sup>37</sup>. Mais, il la précise dans un article publié dans la revue de la Congrégation pour l'éducation catholique en 1969<sup>38</sup>. Dans l'introduction, l'auteur constate que « chaque séminariste est un prêtre virtuel en qui le sacrement du sacerdoce devra trouver une qualité humaine qui se prépare et mûrit peu à peu » (p.79). Le processus de maturation psychologique du séminariste s'accomplit dans l'accompagnement pédagogique qui, tout en respectant l'humus humain du candidat, vise l'éducation à l'autonomie au moyen de l'enracinement spirituel, dans l'obéissance chrétienne, sacerdotale et surtout ecclésiale (p.80) L'obéissance ecclésiale du candidat s'exprime « dans la vie commune au séminaire qui porte le nom de « séminaire spirituel », nom donné en Pologne au séminaire *duchowne* – 'spirituel'. La troisième partie de son article est consacrée à la description de l'aspect psychologique qui n'est pas à négliger dans cet accompagnement pédagogique vers l'obéissance ecclésiale: « *les premiers symptômes de la personnalité naissante consistent dans une tendance manifeste vers l'indépendance* » (p.81), lorsque « *le jeune homme a déjà dépassé certaines hypertrophies du sens de l'indépendance* » et se trouve ainsi « *au seuil de la maturité requise pour des graves décisions qui engagent toute sa vie* » (idem). Dans ce processus, la conscience d'obéissance personnellement assumée s'enrichit du « besoin du cœur » (82) et ainsi initie le candidat, par la prière, à la dimension ascétique: « *le système de l'éducation au séminaire doit créer les conditions voulues qui permettent au séminariste de mener une vie intérieure, de coopérer avec la grâce de Dieu, pour atteindre une solide rectitude, et une saine sensibilité de la conscience [...]* » (p.84)

Tout ce travail que le séminariste doit accomplir sur lui-même consiste à apprendre à obéir à ses supérieurs, mais par extension aux exigences de la mission, dans une relation de

---

<sup>37</sup> op.cit. p. 76

<sup>38</sup> Expérience de nos grands séminaires : l'obéissance et l'esprit de dépendance, estratto dalla Rivista « Seminarium », N. 1, 1969 S. Congregatio per Educatione Cattolica, Tipografia Poliglotta Vaticana, Citta del Vaticano, p. 79-87, le texte n'est pas pris en compte dans la bibliographie du père Frankowski

dépendance afin d'acquérir une liberté d'action pastorale à laquelle il est destiné. Généralement, les candidats au sacerdoce en France ne sont pas des adolescents, la plupart sont à tout le moins des jeunes professionnels avec une certaine expérience de la vie professionnelle, affective et sociale. Les recommandations de Mgr Wojtyla demanderaient donc à être enrichies par les apports résultant de la prise en compte d'un tel état de fait.

### **B. former au dialogue avec le monde contemporain.**

C'est dans ce même exposé de 1966, que K. Wojtyla présente les finalités pastorales du prêtre, à savoir entrer en dialogue avec ses contemporains afin de les ouvrir aux dimensions spirituelles du salut. Ainsi doit-il porter son attention aux « semences de vérités » présentes chez les personnes rencontrées<sup>39</sup>.

Citons le passage concerné : *'Le Concile, même s'il se réfère à la doctrine traditionnelle, à sa philosophie séculaire, laquelle est tout simplement en accord avec la raison pratique (ze zdrowym rozumem), en même temps voit et reconnaît que ce qui durant des siècles s'est accumulé et s'est développé et qui si facilement pouvait être pris pour erreur, pour déviation, n'était pas forcément une simple déviation, mais il y a là, dans ces méandres de la pensée humaine, parfois des graines et des prémices de la vérité'* (78).

La formation au sacerdoce doit donc éveiller à la reconnaissance de la présence de ces graines de vérité dont le prêtre pasteur va scruter l'existence. Et c'est ainsi que se pose la question du rapport entre le prêtre pour l'Eglise' et la mission pour le monde<sup>40</sup>. Le sacerdoce est une mission qui suppose un dialogue avec les contemporains dont le socle commun est celui de l'obéissance. Tout comme les laïcs qui sont dans des situations de dépendance et donc d'obéissance, le séminariste et plus tard le prêtre, en prenant en compte leurs situations, doit apprendre à vivre dans la sienne propre. Une telle ouverture d'esprit obéit à la logique « [...] d'une meilleure adaptation des exigences que le temps présent et le proche avenir posent aux prêtres et aux pasteurs du Peuple de Dieu. Il s'agit de savoir comment le futur prêtre doit garder, voire approfondir, ces éléments essentiels de sa spiritualité, de son attitude intérieure, en contact avec tout ce qui vient de l'extérieur. En ayant déjà la conscience de passer d'une dimension institutionnelle dans l'exercice de sa fonction à la dimension personaliste, car le prêtre 'n'est pas seulement le représentant d'une institution d'Eglise, mais également, d'une cellule du Corps mystique, revivifiée d'une façon particulière »<sup>41</sup>. Il doit avoir une telle conscience en vertu de la dynamique de l'Incarnation continue du fils de Dieu dans l'histoire de l'homme et celle de la rédemption. Le prêtre doit donc être, en tout temps, en mesure de nouer des liens avec le monde moderne. (idem, n° 3) En effet, l'Eglise de Vatican II, et Mgr Wojtyla avec elle, voit très pertinemment la nécessité pour ses prêtres « d'entrer » parmi ceux dont ils ont été « pris » (p.84)

---

<sup>39</sup> in Kazania i przemowienia, p.76

<sup>40</sup> dans un exposé sur les fondements théologiques de la mission pastorales du prêtre, à Wroclaw, le 29 août 1973 à l'occasion des journées pastorales, Mgr Wojtyla, présentant la figure du prêtre, bon pasteur, en lien avec le sacerdoce commun des laïcs, présente la particularité de la mission du prêtre en les termes suivants : 'Jasna swiadomosc, ze Dobry Pasterz dziala w calej spolecznosci ludu Bozego, dzielac sie troska o dobro zbawienia poniekad z kazdym czlowiekiem, musi rozszerzyc horyzonty pojmowania wlasnej misji duszpasterskiej.' 'La claire conscience du fait que le Bon Pasteur agit dans l'ensemble du Peuple de Dieu, partageant les soucis pour le salut avec en quelque sorte avec tout homme, doit faire élargir les horizons de la compréhension de la mission pastorale de chaque prêtre', p. 102.

<sup>41</sup> Problem « syntezy ze wspolcznoscia » w formacji mlodego duchowienstwa, Problème de la « synthèse avec le temps moderne » dans la formation des jeunes prêtres, archives de Cracovie, CII 3/43

La mission du prêtre « pris » du peuple consiste à « entrer » dans ce peuple et dans tout le peuple. Bien que le prêtre soit pour l'Eglise, une telle mission ne l'enferme cependant pas dans le périmètre défini par les dimensions purement ecclésiastiques. Et les formes institutionnelles de dépendance pourront aller jusqu'à disparaître, « puisque [justement-R.K.] la dépendance fondamentale pour le prêtre est devenue la raison de son indépendance » (idem, p. 84) C'est dans une telle obéissance que s'exerce le sacerdoce. Mgr Woltyla l'a prouvé par sa vie et ses diverses missions d'Eglise.

Pour aller plus loin voir aussi :

WOJTYLA Karol, *La fede della Chiesa*, Edizioni Ares-Milano, p. 19-41

SANON T. Anselme, *Pédagogie du discernement culturel dans la formation des futurs prêtres*, in *Culture, incroyance et foi, nouveau dialogue, en hommage au card. Poupard*, Edizioni Studium – Roma, p.179-192.